

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 8 : Œuvrez à votre propre salut – Philippiens 2:12-18

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la leçon 8 : « Œuvrez à votre propre salut », Philippiens 2:12-18.

Bienvenue à la huitième séance de notre étude de l'épître aux Philippiens.

Dans cette session, nous allons étudier les versets 12 à 18 du chapitre 2, intitulé « Œuvrez à votre propre salut ». Avant de commencer, rappelons-nous ce qui précède : dans le chapitre 2, versets 5 à 11, nous avons examiné le Christ, l'Exemple, celui qui a incarné la vie que nous, chrétiens, devrions mener. Paul y explique comment le Christ s'est dépouillé de tout, prenant la condition de serviteur et devenant obéissant jusqu'à la mort. Dieu l'a exalté, l'a souverainement exalté, lui donnant le nom au-dessus de tout nom. Nous avons vu comment Paul utilise le langage de l'Ancien Testament pour exprimer toute la richesse de l'être du Christ et de son œuvre pour nous. Il ne s'agit pas seulement de satisfaire notre curiosité théologique, mais de nous inciter à vivre comme le Christ, à adopter son état d'esprit. Paul conclut cette section en évoquant la gloire de Dieu.

Nous reprenons donc au chapitre 2, versets 12 à 18. Paul écrit : « Sans murmurer ni contester, afin que vous soyez des enfants de Dieu irréprochables et purs, sans tache au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, en vous attachant fermement à la parole de sagesse, pour que, au jour du Christ, je puisse être fier de n'avoir pas couru ni travaillé en vain, même si je dois être offert en sacrifice sur l'offrande de votre foi. Je suis dans la joie et l'allégresse avec vous ; de même, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse avec moi. » Le point de départ central ici

est donc l'œuvre de son propre salut. Le passage se divise en deux sections distinctes : d'abord, le commandement donné aux versets 12 et 13 d'œuvrer à son propre salut ; ensuite, la mise en garde donnée aux versets 14 à 18 : éviter les erreurs d'Israël. Ce titre peut paraître étrange pour cette section, mais je pense qu'après l'avoir étudiée, vous comprendrez son sens. Un petit rappel concernant le contexte : le lien entre ce passage et Philippiens 2:5-11.

Le « c'est pourquoi » qui relie ce passage au cantique sur le Christ nous donne la réponse appropriée à la question de savoir qui est le Christ et ce qu'il a fait pour nous. Il s'agit de manifester la seigneurie du Christ dans notre vie quotidienne. Si nous le comprenons dans ce contexte, cela signifie en réalité quelque chose de très similaire à ce qui est dit en Philippiens 1:27, où Paul exhorte les croyants à vivre en citoyens dignes de l'Évangile. Dans

cette introduction, aux versets 12 et 13, Paul mentionne à nouveau sa présence et son absence. D'une part, il veut louer leur obéissance. Les Philippiens ont fait preuve d'une vie chrétienne fidèle. Le simple fait de mentionner leur obéissance établit un lien avec le cantique sur le Christ en 2:8, qui parle de l'obéissance du Christ jusqu'à la mort. Ainsi, il relie déjà la vie des Philippiens à celle du Christ lui-même.

Paul veut également leur rappeler que l'obéissance est avant tout verticale, et non horizontale. Comme nous l'avons évoqué lors de notre discussion sur Philippiens 1:27-28, Paul parle de son désir de savoir s'ils demeurent fermes, qu'il soit loin d'eux ou présent à leurs côtés. Notre inclination naturelle est d'obéir davantage à une figure d'autorité lorsque celle-ci est physiquement présente. Dans ce contexte, cela nous rappelle que Paul cherche à présenter l'obéissance des Philippiens comme étant avant tout verticale, et non horizontale.

Autrement dit, la question n'est pas tant de savoir s'ils obéissent à Paul, mais plutôt s'ils obéissent à Dieu. Reconnaisent-ils leur responsabilité devant Dieu quant à leur conduite ? Paul leur rappelle donc cette réalité et aborde la notion d'œuvrer à son salut.

Il poursuit en expliquant ce concept par la crainte et le tremblement. Vous remarquerez qu'au verset 12, il dit : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. » Pourquoi mentionne-t-il cela ? Qu'impliquent cette crainte et ce tremblement ?

Voici trois points à considérer : premièrement, la crainte et le tremblement reconnaissent la réalité de qui est Dieu et l'enjeu éternel. Il est facile de perdre de vue la sainteté et la majesté de Dieu. Lorsque Paul parle de crainte et de tremblement, il s'agit généralement d'un langage qui décrit une rencontre avec Dieu lui-même. Cela combine un sentiment d'admiration, d'émerveillement et de respect. C'est si puissant, si bouleversant, que cela produit une réaction physique : celle d'être submergé par la sainteté, la puissance et la majesté de Dieu.

C'est pourquoi nous travaillons à notre salut avec crainte et tremblement. Cette crainte et ce tremblement reconnaissent aussi qu'en fin de compte, nous devons rendre des comptes à ce Dieu saint et juste.

Que nous nous tiendrons devant lui et rendrons compte de notre vie.

Troisièmement, la crainte et le tremblement sont justifiés car nous sommes confrontés à un ennemi déterminé à nous détruire à tout prix. Il nous arrive d'oublier que cet ennemi a pour mission de nous anéantir, et cela devrait nous inciter à une approche plus sérieuse et réfléchie de notre salut. Vous vous demandez

peut-être ce que Paul entend exactement par « œuvrer à son salut ». Le langage employé semble suggérer que nous devons mettre en œuvre ce que Dieu a déjà accompli en nous. Autrement dit, le fait d'être sauvés de nos péchés devrait se traduire concrètement par une vie épanouissante. Délivrés de la peine de nos péchés, notre vie devrait porter du fruit. Elle devrait témoigner de la diminution de l'emprise du péché sur nous. Nous œuvrons donc à la réalisation de l'œuvre de Dieu en nous.

Il est important de préciser que Paul ne dit pas cela. Il ne dit pas : « Dieu a accompli son

œuvre. À vous de jouer maintenant. J'espère que tout se passera bien pour vous. On verra bien, qui sait ; tout est possible. Difficile à dire. » Ce n'est pas comme si Dieu nous sauvait de la peine de notre péché et se contentait de dire : « Eh bien, j'espère vous revoir un jour. Le chemin sera difficile ; j'espère que vous y arriverez. Faites de votre mieux, et on verra bien. »

Au verset suivant, Paul nous donne des indications précieuses. Au verset 13, il dit : « Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » J'aimerais donc aborder brièvement ce que ce passage nous révèle sur le rôle de Dieu et notre responsabilité quant à notre salut et notre croissance spirituelle.

On pourrait en parler de plusieurs manières ; Parfois, on pourrait parler de sanctification progressive, d'une expérience qui nous fait devenir de plus en plus saints. Vous vous souvenez peut-être que Paul commence sa lettre en qualifiant les Philippiens de saints, de personnes saintes. Eh bien, nous pouvons maintenant concevoir cela comme le reflet croissant, dans notre vie quotidienne et notre caractère, de la réalité d'être des personnes saintes.

Alors , quelle est notre responsabilité ? Je la résumerais ainsi : utiliser les moyens de la grâce pour rechercher la piété. Dieu nous a donné différents moyens de grâce : sa Parole, la prière, la communion fraternelle, l'encouragement et le soutien des autres croyants qui nous entourent. Il nous a donné des disciplines et des pratiques spirituelles qui peuvent accroître notre capacité à expérimenter sa grâce. Il est donc de notre responsabilité d'utiliser ces dons que Dieu nous a faits pour en tirer profit, non pas pour mériter sa faveur ou simplement pour cocher une liste de tâches à accomplir, mais pour nous mettre en position de recevoir sa grâce. Voilà notre responsabilité.

Quel est le rôle de Dieu dans tout cela ? C'est l'un de mes passages préférés sur la sanctification dans toute la Bible, car j'aime ce que Paul nous y révèle. Dieu fait deux choses : premièrement, il nous donne le désir d'obéir ; c'est ce que Paul veut dire lorsqu'il affirme que Dieu agit en nous pour nous donner la volonté et la capacité d'accomplir ce qui lui plaît. L'idée est donc qu'il nous donne le désir d'obéir. Deuxièmement,

il nous donne la force d'obéir. C'est là que, même si Paul n'utilise pas directement les termes d'Ézéchiél 36, il s'en inspire clairement. Ézéchiél 36 est l'une des promesses que Dieu fait de cette nouvelle alliance, même si l'expression « nouvelle alliance » est parfois employée de manière plus spécifique. Ce passage n'est pas utilisé ici. Ézéchiél 36, à partir du verset 26, rapporte les paroles de Dieu par le prophète Ézéchiél : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous. Écoutez donc ceci, et faites que vous suiviez mes lois et que vous observiez mes ordonnances. »

Cela faisait donc partie de la promesse que Dieu avait faite : lors de l'avènement de cette nouvelle alliance, il insufflerait son Esprit à son peuple et lui donnerait le désir et la force d'obéir. C'est une affirmation remarquable, car, soyons honnêtes, nous avons souvent l'impression de ne pas vouloir obéir. Dieu dit : « Fais ceci », et nous répondons : « Je ne veux pas le faire. » Notre Dieu dit : « Ne fais pas cela », et nous disons : « Mais j'en ai tellement

envie ! »

Nous ne sommes pas condamnés à rester les bras croisés. Dieu, par son Esprit, peut nous donner le désir d'obéir. Ainsi, lorsque nous sommes tiraillés entre le refus d'obéir et la conscience de la volonté de Dieu, nous pouvons prier et dire : « Seigneur, je t'en prie, change mes désirs, les aspirations de mon cœur, mes inclinations, afin qu'elles soient en accord avec ta volonté. » En réfléchissant aux paroles de Paul dans ce texte, je constate que deux erreurs fréquentes se dégagent quant à notre croissance spirituelle, notre développement en sainteté. La première, que je résumerais par « lâcher prise et s'en remettre à Dieu », consiste à penser

que Dieu est responsable de nous convertir d'un coup de baguette magique, et que nous n'avons donc aucun effort à fournir. Nous attendons simplement qu'il agisse miraculeusement pour nous donner le désir d'obéir. Or, cette vision est superflue et ne correspond pas à la Bible. Dieu attend de nous que nous obéissions, que nous fassions des efforts et que nous aspirions à la sainteté. L'

autre erreur fréquente est de tomber dans l'excès inverse et de croire qu'il suffit de redoubler d'efforts. Je dois établir davantage de règles et mettre en place plus de structures, et si je crée les bonnes règles, structures et principes et que je les suis aussi scrupuleusement que possible, cela produira la piété. Donc, cela repose aussi sur des efforts accrus.

Je pense qu'aucune de ces approches ne saisit l'essence biblique. L'idée est que, oui, des efforts sont nécessaires, mais nous comptons sur la puissance de l'Esprit de Dieu pour agir en nous et nous donner le désir et la force d'obéir.

Cela prépare le terrain pour les chapitres 12 et 13 ; c'est le commandement, puis nous arrivons au chapitre 2, versets 14 à 18, et vous remarquerez que je l'avais initialement intitulé « Évitez les erreurs d'Israël ». Vous pensez peut-être que c'est une formulation étrange ; Israël n'y est même pas mentionné. De quoi s'agit-il ? Eh bien, je pense qu'en vous expliquant cela, vous comprendrez mon raisonnement.

Paul commence par donner ce premier commandement. En substance, il dit : « Cessez de murmurer ; Ne murmurez pas. Et si l'on y réfléchit, pourquoi Paul a-t-il choisi ce commandement parmi tous ceux par lesquels il aurait pu commencer ? Pourquoi murmurer ? Que signifie donc « murmurer » pour Paul ? Bibliquement parlant, murmurer désigne une parole prononcée à voix basse, une sorte de grognement. Certains décrivent cela comme des conversations en coulisses, une réaction humaine très naturelle face à des circonstances qui ne nous conviennent pas.

Mais il y a plus que cela. En effet, lorsque Paul emploie le terme « murmurer », il le situe dans le contexte de l'Ancien Testament, où cette idée fait régulièrement référence aux murmures d'Israël dans le désert. Ce langage se retrouve également dans le Nouveau Testament. C'est presque un résumé de ce qu'Israël a fait dans le désert. En bref : ils murmuraient. Ils se plaignaient de diverses choses : le manque de nourriture, le manque

d'eau, et bien d'autres. Ainsi, le terme « murmures » est devenu une expression quasi-résumée qui enseignait les échecs d'Israël dans le désert. On le constate non seulement dans l'Exode, mais aussi dans 1 Corinthiens 10, où Paul en parle. On le retrouve également dans Jean 6, lors du discours de Jésus sur le pain de vie.

Je ne veux pas qualifier ce terme de technique, mais je tiens à préciser qu'il s'agit d'un terme générique, souvent utilisé pour résumer les échecs d'Israël dans le désert. C'est en partie de là que me vient cette idée d'éviter les erreurs d'Israël. Ne faites pas comme eux dans le désert. Paul ajoute

ensuite le terme de questionnement. « Faites donc toutes choses sans murmures, sans contestations, sans questions » sous-entend une volonté de débattre, de discuter. Cela évoque cette attitude de toujours vouloir remettre en question. Nous avons tous rencontré des personnes avec cette attitude contestataire : si vous dites « Le ciel est bleu », elles vous rétorquent « Est-il vraiment bleu ? » et cherchent à en débattre. Ou si vous dites « L'herbe est verte », elles vous demandent « Est-elle vraiment verte ? » ou « Peut-être est-elle plutôt d'une autre nuance. »

C'est cette disposition qui pousse toujours à contester, à s'opposer à quelque chose. Ainsi, Paul associe ces deux termes pour englober à la fois les paroles extérieures et les pensées et attitudes intérieures du cœur. Il affirme que vous, disciples du Christ, ne devriez pas être caractérisés par ces comportements. En réalité, vous devriez y renoncer complètement. Vous ne devriez pas être de ceux qui murmurent et se disputent. Dans ce contexte de l'Ancien Testament, Paul nous dit : « Voyez, vous ne devriez pas ressembler à Israël dans le désert après que Dieu les a délivrés de l'esclavage en Égypte. »

Il va donc poursuivre son développement et continuer à expliquer ce qu'il attend de nous. Au verset 15 : « afin que vous soyez irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi eux vous brilliez comme des flambeaux dans le monde. »

Il y a donc beaucoup à analyser. Plusieurs expressions clés s'y trouvent : la première est « irréprochables » et « innocents », une idée presque sacrificielle. Il s'agit de la pureté d'être mis à part, une réputation que nous devrions avoir auprès des autres. Ceci est lié à l'expression suivante : enfants de Dieu sans tache. L'idée est que nous sommes enfants de Dieu et que nous ne devrions pas porter la tache de la plainte, ni la souillure du péché. Voilà le sens profond.

Paul dit que nous devons vivre en conséquence, afin de faire l'expérience de cette réalité au milieu d'une génération, comme il le dit ici au verset 15, perverse et corrompue, ou encore, selon certaines traductions, corrompue et perverse. Ce que nous ne percevons peut-être pas au premier abord, c'est... Paul fait allusion à un autre passage de l'Ancien Testament. Il reprend des termes du Deutéronome 32:5. Ce verset est le cantique que Dieu a inspiré à Moïse, destiné à témoigner contre eux lorsqu'ils rompraient l'alliance et s'éloigneraient du Seigneur. C'est donc de

ce cantique, au chapitre 32, verset 5 du Deutéronome, qu'il tire ses paroles. En réalité,

revenons en arrière et lisons le Deutéronome 32, verset 4. Il est dit : « Le rocher sur lequel il s'est bâti est parfait, car toutes ses voies sont justice. C'est un Dieu fidèle et sans iniquité, juste et droit qu'il est. » Écoutez ce passage du Deutéronome 32:5. Ils, c'est-à-dire Israël, ont agi avec corruption envers lui ; ils ne sont plus ses enfants, car ils sont corrompus. Ils sont une génération perverse et corrompue.

Paul reprend donc ce langage et affirme que grâce à l'œuvre du Christ en vous et pour vous, vous pouvez être ce qu'Israël n'a pas été. Vous pouvez être des enfants de Dieu sans tache, même au milieu d'une génération corrompue et perverse . Cela confirme donc que Paul nous exhorte à éviter les erreurs d'Israël en vivant notre foi en Christ. Il s'agit d'une allusion à Deutéronome 32:5. En tant que croyants, nous pouvons être ce qu'Israël, infidèle, n'a jamais pu être.

Le verset suivant parle de briller comme des lumières. Cela pourrait être un écho ou une allusion à Daniel 12:3. Nous n'allons pas nous y attarder, mais si tel est le cas, Daniel 12:3 évoque notre résurrection. En fait, nous allons l'examiner. Ouvrons le livre de Daniel, chapitre 12. Il est important de s'arrêter un instant et de méditer sur ce chapitre. Daniel 12 est l'un des rares textes de l'Ancien Testament à aborder explicitement la résurrection des morts. De nombreux autres textes y font allusion de manière implicite ou indirecte. Ce passage est l'un des rares à traiter directement de ce sujet.

Ainsi , dans Daniel 12, à partir du verset 2, Daniel écrit : « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et l'opprobre éternel. » Maintenant, le verset 3 : « Ceux qui sont sages brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui se détournent ou qui ramènent beaucoup à la justice brilleront comme les étoiles à jamais. » Cette idée de briller comme des étoiles ou comme des lumières pourrait être liée aux paroles de Daniel que Paul évoque dans Philippiens 2, lorsqu'il dit : « briller comme des lumières dans le monde ».

Si tel est le cas, cela signifie que, puisque nous avons déjà été amenés à la vie spirituelle, que nous sommes spirituellement ressuscités, nous sommes capables de refléter la glorieuse présence de Dieu. Dans cette maison déchue, une autre illusion possible à examiner pourrait être Isaïe 49:6, où le serviteur parle du salut de Dieu et de son rôle de lumière pour les nations. C'est un autre texte pertinent.

Quoi qu'il en soit, l'idée devrait être claire : nous devons nous démarquer du monde obscur dans lequel nous vivons. Ainsi, Isaïe 49:6 trouve peut-être un écho en vous lorsque vous vous demandez comment être irréprochable. et innocents.

Paul parle de s'attacher fermement, comme le disent certaines traductions, ou vous pourriez lire une traduction, si vous avez la version originale NIV de 1984, ils traduisent le terme par « prouver la parole de vie ». Vous voyez donc la différence, n'est-ce pas ? La différence entre « s'accrocher fermement à » et « s'attacher solidement à » met l'accent sur notre attachement, notre volonté de nous accrocher à la parole de vie.

Mais si l'idée est de « proclamer », il s'agit plutôt d'une notion d'évangélisation, de communication de la vérité. Il y a donc débat quant à l'interprétation la plus probable ; la

plupart des traductions anglaises penchent pour « s'accrocher fermement à » ou « s'attacher solidement à », et je pense que c'est probablement ce qui est sous-entendu. Mais il faut souligner que selon l'allusion que l'on peut y voir, si l'on pense qu'il y a une allusion à Daniel 12, verset 3, que nous avons lu, cela favoriserait l'idée de « s'accrocher fermement ». Si Paul se base plutôt sur la Septante ou le texte hébreu, le texte massorétique privilégierait davantage l'idée de « proclamer ».

Enfin , si l'on se réfère à Isaïe 49,6, cela pourrait également favoriser l'idée de « proclamer ». J'évoque cela simplement pour dire que parfois , l'illusion peut éclairer le sens des propos d'un auteur biblique, en se référant au contexte de l'Ancien Testament.

Quoi qu'il en soit, l'idée est soit de s'attacher à la parole de vie, soit de la communiquer aux autres. Bien sûr, les deux sont vrais. Il s'agit simplement de savoir lequel Paul met l'accent dans ce texte.

Ainsi , à la fin du verset 16, remarquez que Paul aborde également le jour du Christ, la préparation à ce jour. Qu'est-ce que le jour du Christ ? Eh bien, nous avons déjà vu cette idée mentionnée au chapitre 1, verset 6 : Dieu achèvera l'œuvre qu'il a commencée le jour du Christ. C'est ce que l'on retrouve dans Philippiens 1, verset 11 : nous nous tiendrons devant Dieu le jour du Christ, remplis du fruit de la justice. Il s'agit donc du dernier jour de l'histoire humaine, où Dieu apporte le salut à son peuple et juge ses ennemis.

Ainsi , même si Paul n'utilise pas l'expression « jour du Christ » dans Philippiens 2, versets 9 à 11, c'est bien de cela qu'il s'agit. Nous avons évoqué la présence de ce langage dans le chapitre 1, verset 6, et dans le chapitre 2, versets 10 et 11. Une petite illusion potentielle intéressante

se présente ici : lorsque Paul, à la fin du verset 16, dit qu'il peut être fier de n'avoir pas couru ni travaillé en vain, il emprunte peut-être des termes à Isaïe 49,4, qui décrit le serviteur du Seigneur. Or, l'une des préoccupations exprimées par le serviteur du Seigneur dans Isaïe 49 est la possibilité d'avoir œuvré en vain pour annoncer la bonne nouvelle du salut. Il pourrait donc s'agir d'un écho ou d'une allusion.

Paul conclut ce passage par une référence à l'image du sacrifice au verset 17. Il écrit : « Même si je dois être offert en libation sur le sacrifice de votre foi, je suis dans la joie et l'allégresse avec vous tous. »

Cette image était familière au public d'origine, mais un peu moins à nous qui vivons dans une culture où les libations ne sont pas pratiquées. Il est donc utile de comprendre ici que la libation était versée sur le sacrifice principal en complément. Ainsi, l'image qui se dégage est que l'offrande principale au verset 17 est le sacrifice de votre foi, et Paul, en disant que sa mort serait comme une libation versée en complément, l'interprète comme une offrande.

On pourrait le formuler ainsi : Paul dit en substance : « Supposons un instant que je sois versé en libation sur votre sacrifice. » Votre sacrifice désigne le service rendu par votre foi ; il en résulterait qu'il se réjouirait avec eux et les inviterait à se joindre à sa joie.

Encore une fois, il nous est difficile d'y penser, mais réfléchissez à ce que dit Paul : si j'ai le privilège de donner ma vie en sacrifice, je veux que vous vous réjouissiez, que vous exultiez, car c'est ce que je ferais. Il insiste : de même, réjouissez-vous avec moi.

Voilà pour les détails. Prenons un peu de recul et concentrons-nous sur l'idée principale. C'est une idée fondamentale que Paul met en avant. Je la résumerais ainsi : le peuple de Dieu doit œuvrer à ce qu'il a accompli en lui. Le peuple de Dieu doit œuvrer à ce qu'il a accompli en lui. Dans ce passage, nous voyons deux aspects : premièrement, Dieu nous ordonne d'œuvrer à notre propre salut, et c'est un devoir, fondé sur son œuvre en nous.

Deuxièmement, Dieu nous met en garde contre les erreurs d'Israël. Nous pouvons constater que les murmures obscurcissent notre identité d'enfants de Dieu. Le service désintéressé produit une joie durable ; voilà en résumé ce que nous avons vu. Ce passage est riche et offre matière à réflexion.

Pour conclure, voici quelques applications pratiques : que veut Dieu que nous pensions ou comprenions ? Je commencerais par l'idée que Dieu œuvre en moi et en nous pour sa gloire. Paul insiste sur le fait que c'est Dieu qui œuvre en nous pour nous donner la volonté et la force d'agir selon sa volonté ; Dieu prend plaisir à œuvrer en nous. Il y prend plaisir. Il n'est pas un Dieu réticent qui dit : « Bon, c'est nécessaire ; je suppose que je dois le faire. Je m'y suis engagé. » Il prend plaisir à œuvrer en nous pour nous rendre plus semblables au Christ.

Deuxièmement, je crois que nous devons croire que Dieu peut nous donner la force de changer. Je suis convaincu que l'un des plus grands mensonges que Satan nous raconte est : « Tu ne changeras jamais. Tu seras toujours comme ça ; il n'y a vraiment aucun espoir que tu deviennes différent de ce que tu es maintenant. » Je tiens à souligner que je ne dis pas cela à la légère. Il est clair que certaines tendances et habitudes pécheresses sont profondément ancrées dans nos vies et qu'il peut être très difficile de les surmonter. Je ne suggère pas que Dieu nous transformera d'un coup de baguette magique.

Nous avons tous entendu parler de conversions spectaculaires, de personnes qui disent : « J'étais alcoolique, puis j'ai trouvé la foi en Jésus et je n'ai plus jamais eu envie de boire une goutte d'alcool de ma vie. » Cela arrive, certes, mais je ne pense pas que ce soit la norme.

Le plus souvent, une personne vient à Christ, et avant cela, elle était peut-être très colérique. Pour le reste de sa vie, elle devra probablement lutter consciemment contre la tentation de la colère. Cela demandera des efforts constants et soutenus, mais la réalité est que Dieu peut nous donner la force de progresser dans l'obéissance, même face à des schémas de péché très enracinés.

Enfin, nous devons désirer, espérer et nous réjouir que Dieu puisse et veuille nous transformer. Non pas avec désinvolture, en disant simplement : « Oh, bien sûr, Dieu va me transformer. » Mais il devrait y avoir un espoir et une joie sincères, car oui, Dieu œuvre en nous, il peut changer, il va nous changer. Bien sûr, au final, lorsque le Christ reviendra, ou nous ramènera auprès de lui, nous serons complètement transformés. C'est pourquoi nous devons garder cet espoir et le cultiver.

Enfin , je suggère d'identifier un domaine précis de votre vie pour lequel prier et demander à Dieu d'opérer une transformation. Choisissez un domaine où vous luttez constamment et demandez au Seigneur de vous donner la force de changer, le désir d'obéir, la force d'aimer le Christ plus que vous-même. J'ajouterais probablement qu'il est fort probable que vous ayez besoin d'encouragement et d'aide de la part d'autres personnes pour progresser dans la piété dans ce domaine.

Voilà donc le message qui se dégage de Philippiens 2.12-18, où Paul nous appelle à œuvrer pour notre salut et à éviter les erreurs d'Israël.

Dans la section suivante, nous verrons comment Paul nous donne des exemples de ce que signifie cet état d'esprit à l'image du Christ dans la vie de ses collaborateurs.

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans sa série sur l'épître aux Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ. Il s'agit de la leçon 8 : Œuvrez à votre propre salut, Philippiens 2:12-18.